



Florian Mantione

Bible et management

Un homme avait deux fils. Il s'adressa au premier et lui dit : « Mon enfant, va travailler aujourd'hui dans ma vigne ». Il répondit : « Je ne veux pas » mais, plus tard, il montra du regret et y alla. Le père s'adressa à l'autre et lui dit la même chose. Ce fils répondit : « Je veux bien, seigneur », mais il n'y alla pas. Lequel des deux a fait la volonté du père ? Ils répondirent : « Le premier. »

Cet extrait de la Parabole des deux fils (Matthieu 21.28-31) est vécu en permanence dans nos entreprises. En confiant une nouvelle tâche à un collaborateur, le manager peut s'attendre à une réponse positive ou négative. L'idéal correspondrait à une réponse positive qui respecterait qualité, délai et budget...

Dans la pratique, une réponse positive peut ne pas respecter cette triple exigence classique et une réponse négative peut, après négociation et réflexion, déboucher sur un excellent

résultat. Comment donc le manager doit-il pratiquer ? La réponse positive s'obtient en impliquant le collaborateur. Mais cela ne suffit pas. Il faut l'aider à réussir, et la délégation n'exclut en rien le contrôle.

La réponse négative est toujours décevante, mais la parabole biblique nous rappelle que la conscience professionnelle demeure toujours présente. Si le manager sait s'y prendre, si ce qu'il demande n'est pas disproportionné par rapport aux compétences de son collaborateur et à sa charge de travail, si la répartition du travail demeure équitable, alors le travail sera exécuté, et bien exécuté.

Le message est positif et illustre en permanence ce que Jean Bodin exprimait déjà au seizième siècle : « Il n'est de richesse que d'hommes » à condition de bien utiliser les « talents » de ses collaborateurs, mais cela fait l'objet d'une autre parabole... ■